

1

Ti voglio bene

Après avoir salué Riccardo, le gardien du centre, et déposé nos affaires sur l'île San Giorgio Maggiore, nous attendons à nouveau le vaporetto qui nous permet de rejoindre la place San Marco que nous distinguons de l'autre côté de la lagune.

Mon père est plongé dans les horaires des vaporettos placardés sous un plexiglas hors d'âge sur lequel quelqu'un a écrit «Ti voglio bene» avec un gros marqueur argenté.

- Ça veut dire quoi «Ti voglio bene», papa ?
- Ça veut dire : «Je t'aime beaucoup».
- On dirait ton écriture...

Le bateau arrive, personne ne descend sur l'île et ça ne fait que renforcer mon idée que nous sommes un peu seuls au monde pour cette journée d'anniversaire. Je pense à ma mère qui doit

être à table à Séoul dans un restaurant de... Je ne sais pas ce qu'on mange là-bas. Elle me manque, je n'en reviens pas qu'elle ne soit pas à mes côtés.

J'ai pris avec moi mon sac à dos qui me sert de cartable, je l'ai depuis le CE2. C'est un sac à dos qui vient de Suisse, je l'ai acheté un été avec mon argent de poche, il était en promotion, à la montagne.

C'est un sac avec plein de poches, hyper pratique, un peu comme un couteau suisse mais en sac. Je me suis dit que, pour cette journée à crapahuter, il serait le compagnon de voyage idéal, de vie même. Adulte, je vais me marier avec lui !

Je suis captivée par la ville qui se dévoile de plus en plus. Je repense aux vidéos de Venise que mon père m'a montrées pour me convaincre de venir.

La ville semble comme immobile au loin, comme abandonnée même, désertée. Partout, des hauts clochers, enfin des *campanili* comme on dit en italien, je crois.

Il y a des mouettes qui volent partout autour de notre vaporetto, elles nous frôlent, certaines se posent sur le bastingage juste à côté de moi. J'ai

froid aux mains, j'aurais dû prendre mes moufles en agneau retourné, je les ai oubliées, je suis nulle pour faire ma valise.

Sur la lagune, dans un ballet élégant, il y a des bateaux en grand nombre, certains transportent des grues immenses, d'autres des voitures, d'autres des voyageurs. Et une myriade de petites embarcations alentour, de toutes les couleurs, avec sur certaines un seul homme à la barre, parfois un équipage au complet ; c'est fascinant que personne ne se rentre dedans, il y a foule sur la lagune !

Mon père me ramène à la réalité en me poussant fermement du plat de la main dans le dos : « On est arrivés, poulette ! Allez, *forza ragazza* ! »

Ça y est, nous y sommes, et les premiers mètres sur la terre ferme me font presque perdre l'équilibre tant le contraste entre le roulis, le tangage du bateau et l'immobilité du quai est important. Au bout de quelques pas, ça va mieux.

Et c'est là que le soleil fait son entrée en scène comme s'il nous avait attendus. Comme s'il m'avait attendue, plutôt.

– Il est quelle heure à Séoul, papa ?

– 8 heures de plus qu'ici.

– Elle est au restau, quoi...

Mon père ne répond rien. Je suis certaine qu'il n'y a pas que de l'eau dans le gaz entre ma mère et lui, il doit aussi y avoir des problèmes, et de sérieux problèmes même. Ça m'inquiète, alors j'arrête d'y penser aussitôt. Je repense à la phrase au marqueur: «Ti voglio bene». Tu parles d'une déclaration...

